

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 15

Artikel: Autour de la guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cupération des matières premières, la situation économique de la Suisse, le rôle de notre pays à cette heure-ci, le problème des transports, etc. Il est aussi souligné de quelle manière notre pays pourra être à même de faire face aux nécessités économiques de notre temps, par le plan Wahlen, le pourquoi de l'extension des cultures, etc. Il est un fait, actuellement, que dans certains milieux de l'opinion publique, on se laisse aller à la critique facile. Cette critique est souvent le fait, sinon d'un manque de discernement, du moins d'une orientation générale en la partie réellement insuffisante. Grâce à ces causeries instructives, le soldat est orienté sur maintes questions qui lui permettent de se former un jugement, et de pouvoir — dès son retour dans la vie civile — saisir avec plus de précisions le pourquoi de certains aspects de notre vie actuelle.

Certaines de ces conférences sont aussi données à la fois à la troupe et à des auditeurs civils. Il est arrivé à plus d'une reprise que des orateurs aient traité la question du «pourquoi de notre défense nationale». Certains, aujourd'hui — et pourquoi ne le dirions-nous pas avec une extrême franchise —, par irréflexion ou manque de jugement, en arrivent à demander les motifs pour lesquels notre armée est encore partiellement sur pied. La réponse à cette question est donnée avec clarté en des réunions publiques, auxquelles la présence de soldats donne une signification particulière. A l'issue d'un exposé de cette nature, la présentation à l'écran d'un film de la valeur de **Coup de main** ou de **Notre volonté de défense** est une illustration qui se grave aisément dans les esprits.

Une question est aussi posée dans certains milieux civils. Elle peut se

traduire par ces simples mots: que font nos soldats sous les armes? Une causerie relatant le travail quotidien de telle ou telle unité de n'importe quelle arme, ou la vision d'une bande telle que **L'Ecole du cran** ou **Entraînement physique**, savent répondre aisément à une semblable interrogation!

On le voit, le service des conférences de Armée et Foyer poursuit une mission hautement utilitaire et intéressante. Il divertit la troupe à ses heures de loisirs, et il souligne ce qui doit l'être à cette heure où quelques esprits s'écartent parfois, et presque toujours involontairement, de la réalité, ou de l'objectivité. Une heure passée à développer avec intelligence un sujet d'actualité n'est certes pas une heure perdue. Et pour faciliter aux officiers de troupes le choix, par eux-mêmes, de causeries, des résumés leur sont préparés, afin de varier les sujets de «théories».

On le voit, la mise au point de toute cette préparation et de toute cette organisation, exige un très gros travail. Seul un service attaché uniquement à cet aspect du problème est à même de réaliser un travail constructif et satisfaisant. Il est fort heureux qu'il en ait été ainsi dans notre armée, et notre défense nationale ne peut qu'en retirer le plus grand bien.

Reste la question du théâtre à la troupe. Au début de la mobilisation, cette initiative a rendu également de très réels services. Les postes les plus éloignés, les secteurs les plus dépourvus de divertissements, reçurent la visite de troupes, composées le plus souvent d'artistes-soldats, aux qualités professionnelles fort goûtées. Mais cette organisation offrit sa valeur maximum alors que la durée du service était encore illimitée, et que la troupe devait s'organiser pour «vivre» long-

temps sous les armes, sans connaître une date approximative de démobilisation momentanée.

Dès que le système des relèves est intervenu, et que le cinéma connu le développement que nous lui savons aujourd'hui, le «théâtre aux armées» perdit de son intérêt, de sa valeur propre, et fut presque totalement délaissé. Ce qui n'empêche aucunement les unités qui en ont la faculté d'organiser elles-mêmes, avec leurs moyens, des soirées théâtrales qui savent être particulièrement réunies.

Dans le cadre toujours de l'activité de Armée et Foyer, nous ne voulons pas omettre de citer aussi son service des livres, celui des ateliers de travaux manuels, et les cours professionnels de perfectionnement, dont on saisit la valeur pratique pour d'innombrables soldats.

En bref, l'œuvre d'Armée et Foyer, généralement peu connue dans le public, vaut une mention spéciale. Il nous a plu de relever ici certains aspects de ses travaux. Ce service, que dirige le Major Ziegler, est d'une très réelle utilité pour l'ensemble de notre défense nationale. Il sied de souhaiter qu'il poursuivra, en les améliorant graduellement, en bénéficiant de l'expérience acquise, ses diverses initiatives, pour le bien de nos soldats, de leur moral, de leur cœur. C'est une face importante du problème posé par notre service actif. Le Commandant en chef de l'Armée l'avait signifié en novembre 1939 déjà. Au même titre que le physique de l'homme réclame une éducation, un entraînement régulier, son moral doit être aussi surveillé et suivi. Sous les drapeaux, c'est un devoir de tous les chefs, tant il est vrai qu'un moral élevé — la Finlande n'en est-elle pas un exemple? — donne au soldat des facultés accrues.

Ernest Naef.

Autour de la guerre

La conquête de la Péninsule de Kertch a, pour le Reich, une grande importance économique. C'est qu'en effet, le sous-sol de cette péninsule contient surtout du minerai de fer, en quantités immenses. Il s'agit de l'un des gisements les plus riches du monde; les géologues l'ont évalué à 2 milliards 700 millions de tonnes. Par contre, le fer est moins pur que, par exemple, celui de Krivoï-Rog, en Ukraine, car il contient des scories phosphoriques.

Mais c'est aussi au point de vue stratégique que la possession de la péninsule offre, en ce moment, de grands avantages. Le chenal qui la sépare des deux petites péninsules de Taman et de Temryuk, extrêmes pointes de la côte caucasienne, n'est large que de quelques kilomètres:

quatre à peine, là où le goulot s'amenuise. Il n'est profond que de quatre ou cinq mètres en certains endroits et il doit être continuellement dragué pour permettre le passage de grands bateaux.

Au delà du détroit, sur la rive orientale, déjà au temps des tzars, il y avait un système important de fortifications; il est probablement aujourd'hui encore renforcé, de sorte que les Allemands pourraient peut-être trouver la route de leur offensive barrée dans cette direction.

De toute manière, il paraît bien probable qu'en attaquant et prenant Kertch, les Allemands se sont assurés une base de départ importante en vue de poursuivre une offensive vers le Caucase et les puits de pétrole de Bakou.

En Cyrénaïque, à l'heure où sont écrites ces lignes, la bataille est encore confuse et la progression anglaise semble arrêtée, du moins passablement ralentie. La liaison avec Tobrouk obtenue après quelques jours d'offensive est aujourd'hui coupée et il faut s'attendre à ce que les forces de l'Axe mettent tout en œuvre pour conserver et agrandir cette brèche. Toutefois on ne saurait nier que l'initiative des opérations appartient encore aux troupes anglaises et que l'attaque est susceptible de se développer encore jusqu'à l'obtention de succès plus nets d'une part ou de l'autre.

De toute façon la situation est indécise et on ne peut prévoir comment elle évoluera dans un avenir prochain.